

Le sanctuaire magdalénien de la grotte de Labastide (Hautes-Pyrénées.France)

JACQUES OMNES*

UNE ENTREE DE GROTTTE PEU ENGAGEANTE

La grotte est un conduit fossile, long de 500 mètres environ, auquel on accède après avoir gravi un talus escarpé. L'ouverture apparaît au fond d'un entonnoir, au bas d'une falaise imposante, dans un éboulis qui plonge, à l'intérieur de la grotte, dans un gouffre aujourd'hui colmaté. L'aspect peu engageant des lieux, qu'accentue parfois la présence d'un brouillard de condensation, explique vraisemblablement la faible fréquentation de la caverne par les hommes, à toutes les époques; et cela, malgré des galeries de grande section, dans lesquelles il est relativement aisé de circuler.

La fréquentation holocène se limite dans l'entrée à de rares tessons de l'Age du Bronze et de la Tène. Notons que les 190 premiers mètres, avant le passage inondé de la galerie, ont été le théâtre de divers rites funéraires: dépôts de corps, incinération partielle (déposée?) et crémation de corps *in situ*. Ainsi, la grotte a été la dernière demeure d'au moins 14 personnes, dont 3

enfants. L'absence de mobilier ne permet pas de dater, de façon précise, l'âge de ces pratiques, ni même de juger de leur contemporanéité.

Aujourd'hui encore, les autochtones, comme au siècle dernier les excursionnistes, se refusent généralement à s'aventurer trop en avant dans la caverne. Quelque vieux mythe du monde souterrain...

LE LION DE LA DECOUVERTE

Il aura fallu attendre la venue de Norbert Casteret, en avril 1932, pour retrouver le passé préhistorique de ce lieu. Après la découverte de la salle gravée à 300 m de l'entrée, que lui révéla la très expressive tête de lion à la gueule ouverte, l'inventeur —dont la découverte fut officialisée par le comte Henri Bégouën et l'abbé Henri Breuil— publia le relevé d'une douzaine de figures. Etrangement, l'art pariétal de Labastide ne fit pas l'objet de travaux plus complets. On attendait le spécia-

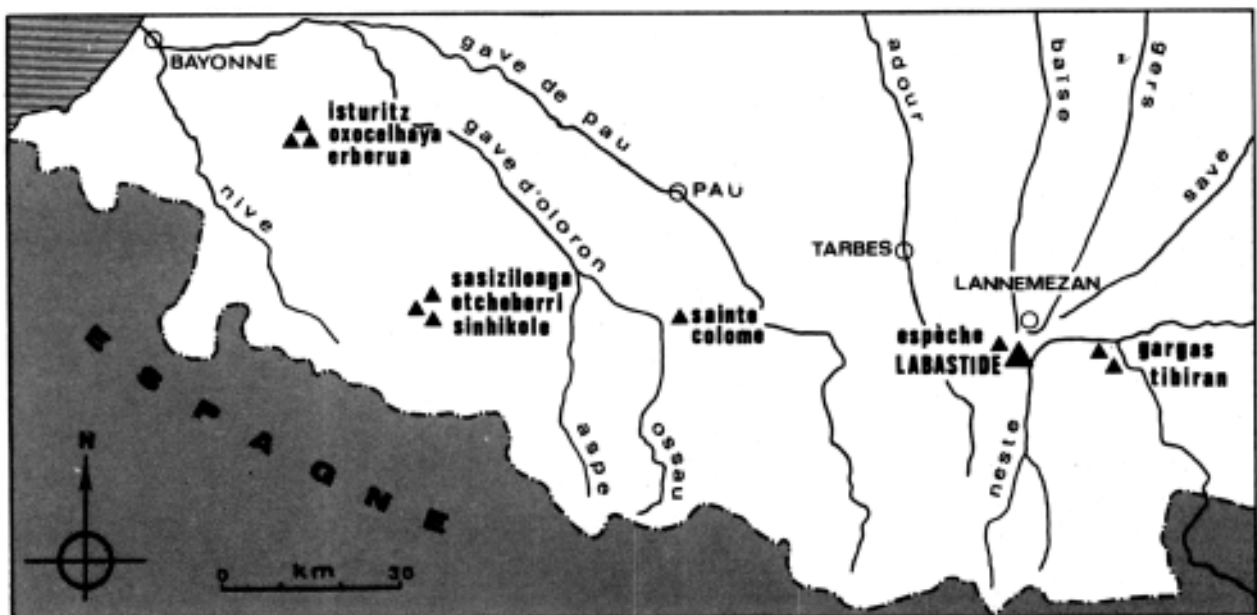
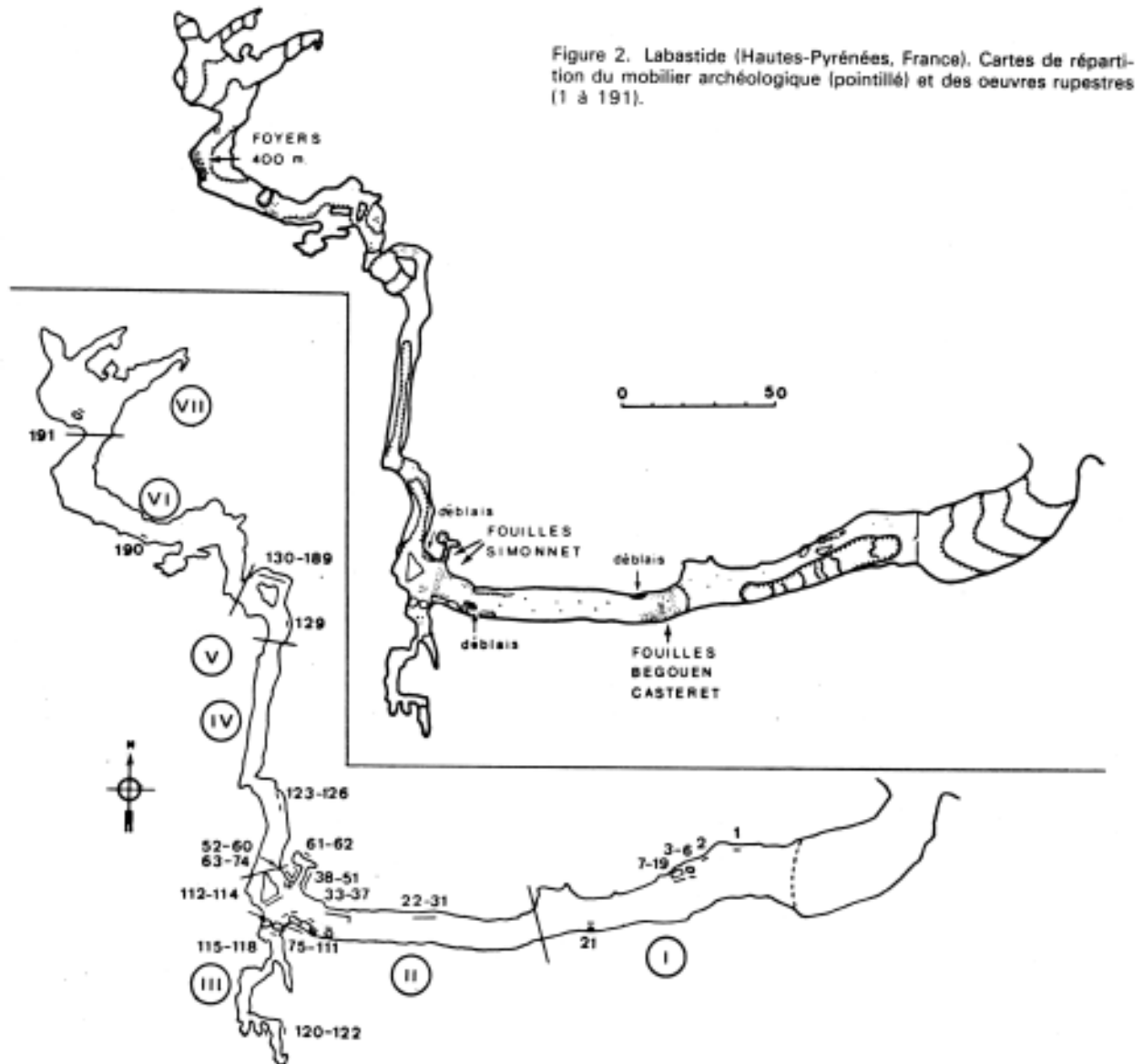


Figure 1. Situation de Labastide parmi les grottes ornées paléolithiques des Pyrénées-Occidentales françaises (Pyrénées-Atlantiques et Hautes-Pyrénées).

* J. Omnes. 1 Impasse Lendrat, 65100 Lourdes, France.



liste des relevés rupestres, l'abbé Breuil, qui occupé à d'autres tâches préhistoriques n'eut pas le temps de venir. Des sondages rapides furent entrepris par N. Casteret et H. Bégouën. Après 1945, Georges Simonnet effectua des fouilles, dont nous ne connaissons qu'une plaquette gravée de 3 échassiers, et un ensemble exceptionnel de 19 contours découpés, en os (18 têtes d'isards et 1 tête de bison). Ce matériel, comme celui précédemment mis au jour, a été attribué au Magdalénien IV. En 1965, 7 figures pariétales supplémentaires furent publiées par le professeur André Leroi-Gourhan; tandis qu'en 1973, André Clot signalait l'existence de nouvelles gravures.

UN DEMI-SIÈCLE APRES LA DECOUVERTE

Dès 1973, par une fréquentation régulière de la grotte, nous effectuons des trouvailles de surfa-

ce, ainsi que la reconnaissance de nouvelles oeuvres pariétales. De 1979 à 1981, devant l'abandon de toute recherche suivie sur ce gisement depuis une trentaine d'années, nous entreprenons une étude d'ensemble. A son terme, près de 200 unités graphiques, gravées ou peintes sur les parois, ont pu être relevées et publiées.

L'ART DE LABASTIDE

Pour nous, l'intégralité des oeuvres rupestres est homogène. Elles représentent un style magdalénien classique, avec ses chefs-d'oeuvre, ses figures inachevées, ses dessins où un détail fort naturaliste peut côtoyer un autre segment de corps, grossier, schématisé. Dans la chronologie de A. Leroi-Gourhan, cela correspond au style IV ancien. L'étude d'une vingtaine de plaquettes gravées, trouvées dans la grotte, confirme cette

analyse, avec des figures en tous points identiques.

Pour 1 91 oeuvres inventoriées, nous avons 131 figures animales (dont 1 sur argile); 10 figures humaines ou anthropomorphiques; 9 vestiges de figures gravées ou peintes; 14 signes gravés; 13 taches rouges, 13 noires; et 1 placage d'argile, avec trous. Parmi les 141 figures de mammifères, avec 19 % d'indéterminés, l'importance de la représentation des sujets est: bovinés 32 % (dont 28 % de bisons); chevaux 26 %, bouquetins 4 %; cervidés, sangliers et ours, respectivement 2 %; tandis que rennes, grands félins, carnivores, lagomorphe, oie, asino-hémionien représentent respectivement 1 %. Les humains et les anthropomorphes font, quant à eux, 7%. Les parties figurées sont le corps entier (49 exemplaires), la tête seule (36), ou d'autres segments (20); tandis que 8 chevaux et 1 sanglier sont en protomé. Le sexe est indiqué pour 2 bisons mâles, 2 juments gravides et 6 bouquetins mâles. Les humains comprennent un homme ithyphallique et 2 triangles pubiens figuratifs. Les profils gauches ou droits sont en nombre proche (58 et 49); 17 figures sont inclinées, et 7 gravées la tête peu ou prou à l'envers. 12 animaux sont "fléchés": soit 6 chevaux, 3 bisons, 1 bouquetin, 1 grand félin et 1 oie. L'art de Labastide est essentiellement gravé. Pas de traitement au trait noir comme dans le Pays Basque ou à l'Est du Volp. Seuls 6 chevaux et 4 bisons ont été rehaussés de façon plus ou moins

élaborée par des colorants noirs, rouges ou marrons. Parmi ceux-ci, un cheval et un bison polychromes.

Nous avons indiqué qu'il n'y avait pas de profil de prédilection dans les mammifères. Il ne se dégage pas davantage d'idée directrice dans l'orientation des figures par rapport à l'entrée et au fond de la grotte, ou du diverticule dans lequel elles se situent. Par contre, il est évident que l'orientation de certaines figures est dictée par le contour du support (bosses de bisons se logeant dans un élargissement du panneau, quand ce n'est pas le panneau lui-même qui silhouette la bosse de l'animal). L'étude de ces figures nous fait découvrir le sens esthétique, et le sens de l'observation des Magdaléniens dans la mise à profit de la moindre particularité de la paroi-support pour l'élaboration d'un dessin: utilisation du contour des panneaux, des fissures, des cupules, des formations de calcite, etc., ... Cette vision rapprochée, intime, de la paroi nous démontre bien la quiétude du graveur, dans un milieu souterrain qui lui paraît parfaitement familier.

UN THEME CENTRAL BISON-CHEVAL

L'art de Labastide est dominé numériquement par les bisons et de façon proche, et tout autant spectaculaire, par les chevaux. Curieusement, dans la plupart des principaux panneaux, un seul de ces deux herbivores est présent, excepté dans

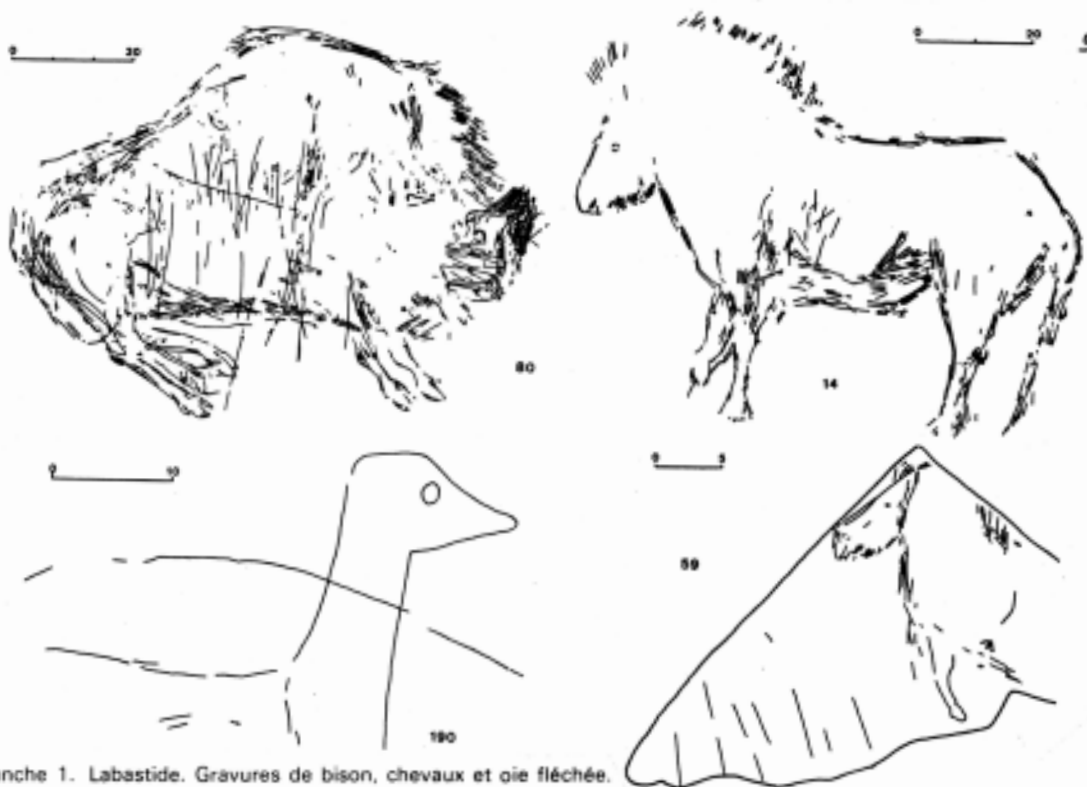


Planche 1. Labastide. Gravures de bison, chevaux et oie fléchée.

la salle du Félin qui est construite initialement avec 6 grands chevaux, et où les bisons, de par leur taille et leur situation, semblent jouer un rôle secondaire. Cette représentation privilégiée, cette dualité Bison-Cheval est renforcée par la petite tête de bison gravée, seule, entre les pattes de la principale figure, le grand cheval polychrome, chef-d'oeuvre de l'art quaternaire, exécuté sur un bloc, sorte d'autel surélevé au milieu de la zone la plus riche en vestiges.

Les autres espèces ne paraissent pas toujours, de façon évidente, avoir une situation particulière dans la répartition spatiale. Notons toutefois la répétition sur un même panneau d'animaux peu fréquents (2 ours, 2 félins).

En résumé, l'idée d'un thème central nous semble bien établie: même si la connaissance de l'art de Labastide ne le voit pas toujours coïncider parfaitement avec tous les éléments d'une théorie de distribution spatiale entièrement ordonnée tout au long de la grotte, dans laquelle, chaque animal, chaque signe aurait une place préétablie dans l'ensemble: et cela selon les schémas avancés par A. Laming-Emperaire (1962) et A. Leroi-Gourhan (1965). Cela ne veut pas dire pour autant que l'idée de plan, de méthode dans l'élaboration première du sanctuaire, ne soit pas à retenir.

UN SANCTUAIRE PREETABLI

Au lieu de prendre possession des parois par le dessin, de façon anarchique, les Magdaléniens ont eu une vision d'ensemble des possibilités de décoration de la caverne. Les principaux panneaux sont représentés par des blocs aux grandes surfaces, planes, verticales, et par les parois de la salle

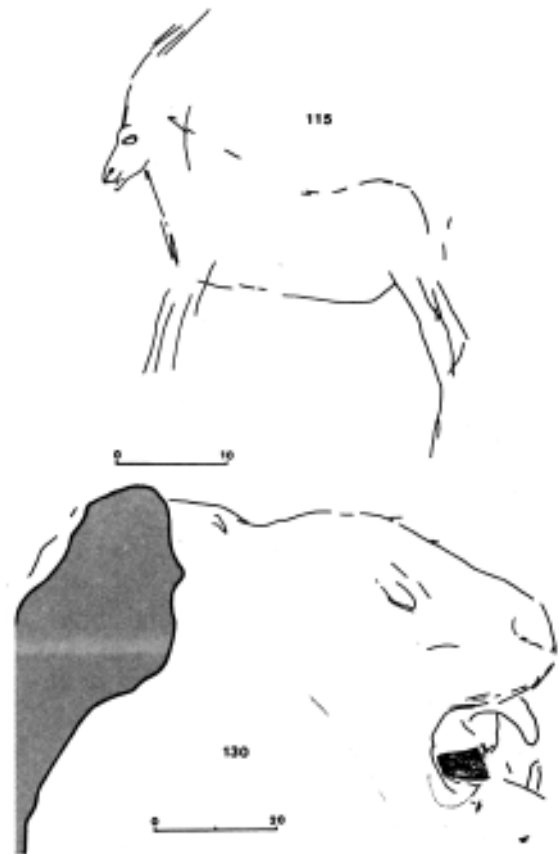


Planche 2. Labastide. Gravure de bouquetin mâle, aux cornes de type plutôt alpin; et gravure de tête de Grand Félin des Cavernes.

du Félin. Sur ces panneaux, les animaux les premiers dessinés sont de grandes figures, souvent de près de 2 mètres de long. Quand on compare ces grandes oeuvres, de bonne qualité, on ne peut que reconnaître le parenté de style; et parfois,

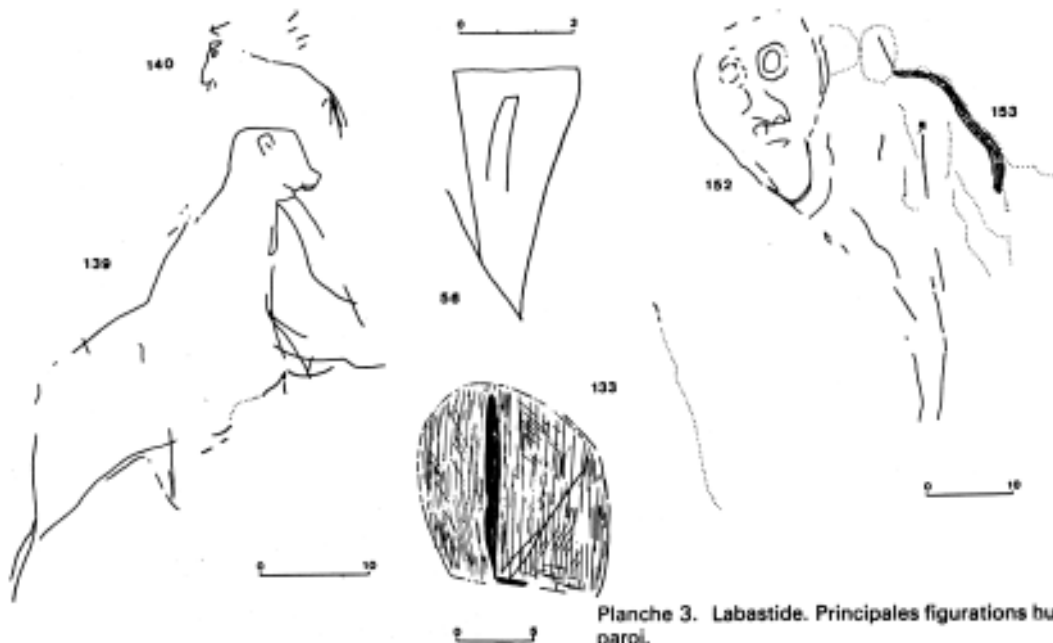


Planche 3. Labastide. Principales figurations humaines gravées sur paroi.



Planche 4. Labastide. Extrait de la partie gauche de la Salle du Félin. On notera le jeu graphique d'imbrication des figures. Certaines ont été faites en utilisant des segments d'autres dessins. Par exemple, tête de bouquetin n.º 181 dont la corne est représentée par la ligne de croupe et la queue du cheval n.º 180. Un élément de datation par comparaison est dans les 2 traits placés devant la bouche du cheval n.º 178; traits que nous retrouvons devant la bouche d'un bison gravé sur plaquette découverte dans un proche foyer.

semble-t-il, la parenté de main (par exemple, pour les 2 polychromes). Comme si un, ou plusieurs maîtres d'oeuvre avaient mis en place la répartition de ces grandes figures, longues de 1 à 2 mètres, sur les panneaux les plus favorables à la gravure. Au départ, c'est donc un art spectaculaire. Ces panneaux ont par la suite été complétés par des figures plus petites, qui sont venues s'insinuer dans les espaces laissés vides, ou qui se sont superposées aux premières. Des oeuvres moins spectaculaires, mais parfois de grande qualité esthétique, se retrouvent aussi dans des zones à l'écart.

L'étude exhaustive de l'art pariétal de Labastide vient donc confirmer l'esprit même des analyses que A. Leroi-Gourhan et A. Laming-Emperaire ont eu le grand mérite de défendre. Analyses qui sont l'une des principales découvertes de la

recherche préhistorique de ces dernières décennies.

UN ART PARIÉTAL DATE PAR DES PLAQUETTES GRAVÉES

Une des caractéristiques du sanctuaire de Labastide est d'avoir connu une certaine fréquentation par les Magdaléniens IV: des foyers ont été retrouvés à même le sol, ou très proche de celui-ci.

Les déblais des premières fouilles (1932) étaient très riches en faune. Le produit de leur tri, complété par des récoltes de surface, a été étudié par André Clot. La faune paléolithique comprend: Cheval (% N. I. M. herbivores: 36,8 %), Bovinés. (21,1%), Renne (15,8 %), Bouquetin (15,8 %), Isard (10,5%), Loup, Renard commun, Renard

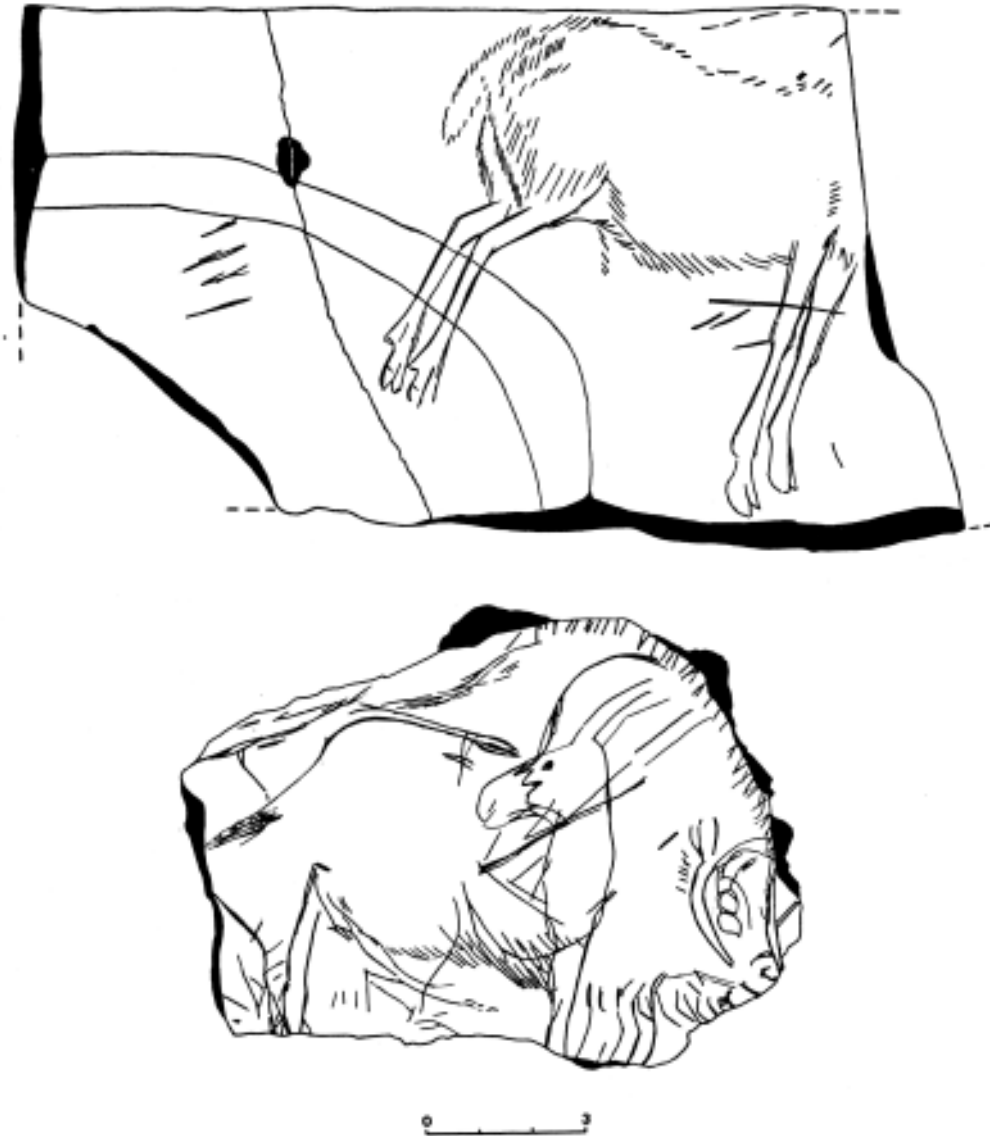


Planche 5. Labastide. Plaquettes gravées trouvées dans le foyer de surface, à 400 m de l'entrée, qui a été daté de 14.260 B. P. Sur la première, corps de renne mâle sexué. Sur la seconde, profil droit de bison associé à un protomé de bouquetin.

polaire, Lynx nordique, Chat sauvage, Glouton et Ours brun.

Le mobilier archéologique n'a pas connu de la part des fouilleurs le même dédain que la faune. Toutefois, nous avons recueilli de l'outillage lithique et osseux (dont un fragment de bâton parcé), et, élément capital pour la datation du sanctuaire, des plaquettes gravées.

Chronologiquement, Labastide est contemporain de la plupart des sites traditionnellement attribués au Magdalénien moyen, avec parfois, selon les auteurs, quelque perduration.

Archéologiquement, l'art pariétal de Labastide est contemporain de son art mobilier, en particulier de ses plaquettes gravées, qui sont le meilleur

élément de datation que nous pouvions espérer. L'analogie entre ces deux types de figurations a été largement étudiée. Ces plaquettes ont été trouvées associées à du mobilier correspondant au Magdalénien IV. Une datation radiocarbone, effectuée par Jacques Evin, sur les os d'un foyer isolé, à 400 mètres de l'entrée, comprenant de nombreuses plaquettes, a donné 14.260 B. P. \pm 440 ans (Ly-1405), soit 12.310 B.C. \pm 440.

Nous placerons donc l'ensemble de l'art pariétal de la grotte de Labastide dans le Magdalénien moyen (IV), au XIII^e millénaire (radiocarbone), peu après le Magdalénien III.

Les illustrations et les relevés sont de l'auteur, excepté la figure 4 due à N. Casteret.



Figure 3. Labastide. Peinture polychrome représentant un cheval, probablement une jument gravide. Longueur: 2 m. Le poitrail, ainsi que le flanc, sont fléchés. Témoins d'une esquisse au niveau de l'avant-train. Peinture exceptionnelle par le détail du pelage: robe composée, baie cerise, crinière noire en cimier, balzanes très haut chaussées, et ventre gris. La tête, qui "boit dans son eau" (museau gris), se particularise par une étoile d'oeil noire. Caractéristiques des chevaux anciens, de petites zébrures parallèles (1 blanche, 1 noire, 2 blanches) marquent l'épaule perpendiculairement au garrot. C'est le portrait en couleur d'*Equus caballus gallicus*, que l'on comparera au cheval n.º 20 d'Ekain. Cliché infra-rouge.

RESUME

La présence de manifestations artistiques dans la Spugue de Labastide n'a été révélée qu'en 1932 par le spéléologue Norbert Casteret. Un demi-siècle aura été nécessaire pour voir un inventaire exhaustif de ces oeuvres, suivi de leur publication.

L'étude de l'art pariétal a mis en évidence une élaboration préétablie du sanctuaire rupestre, dans lequel les principaux panneaux ont été consacrés, de façon privilégiée, à de grandes figures relevant d'un thème central Bison-Cheval.

L'intérêt de cette grotte est aussi dans la découverte de traces d'occupation du Magdalénien IV (14.260 B.P.): une vingtaine de plaquettes gravées montrent des analogies stylistiques avec

l'art des parois, dont elles sont le meilleur élément de datation.

BIBLIOGRAPHIE

- LAMING-EMPERAIRE, A.
1962. La signification de l'art rupestre paléolithique. Paris. Ed. Picard, 424 p., 50 fig., 24 pl.
- LEROI-GOURHAN, A.
1965. Préhistoire de l'art occidental. Paris. Ed. Mazenod, 482 p., 833 fig.
- OMNES, J.
1982. La grotte ornée de Labastide (Hautes-Pyrénées). Lourdes, chez l'auteur, 352 p., 25-XXIII pl., 187 fig., 55 tabl. (Avec une étude paléontologique de A. Clot).

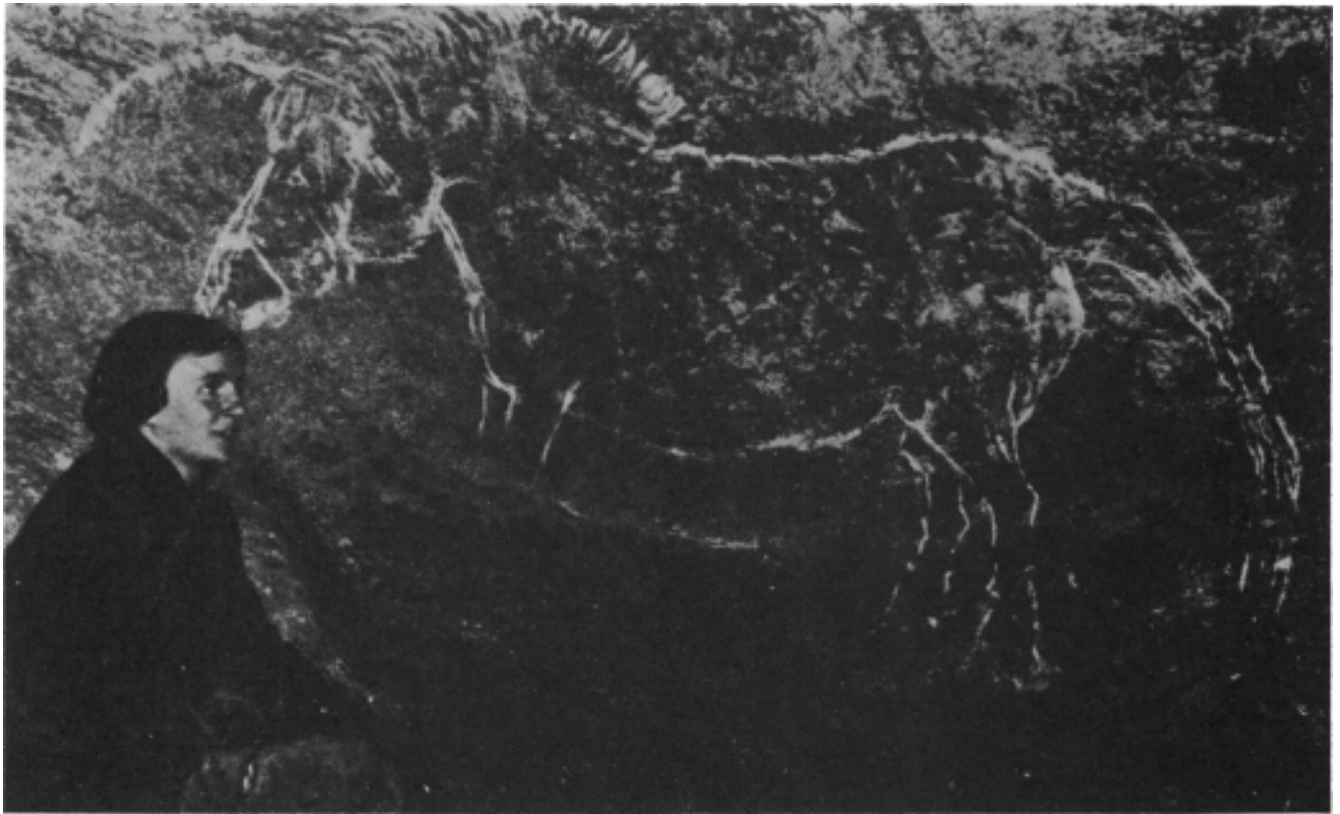


Figure 4. Labastide, salle du Félin. Chevaux affrontés n.° 149 et 150. Cliché retouché de N. Casteret, 1932.

BIBLIOGRAPHIE DES GROTTES ORNEES DES PYRENEES-OCCIDENTALES FRANCAI- SES

PYRENEES-ATLANTIQUES

- Grotte d'Isturitz, à Isturitz & Saint-Martin-d'Arberoue:** E. PASSE-MARD. 1944. La caverne d'Isturitz en Pays Basque. *Préhistoire*, 95 p., 64 pl.
- Grotte d'Oxocelhaya, à Isturitz & Saint-Martin-d'Arberoue: R. DE SAINT-PERIER. 1968. Gravures pariétales de la grotte inférieure d'Isturitz. *La Préhistoire: problèmes et tendances*. Paris, Ed. du C. N. R. S., pp. 359-367, 6 fig.
- J. D. LARRIBAU. 1982. Découverte de nouveaux ensembles graphiques dans la grotte d'Oxocelhaya; note préliminaire. *Bull. Soc. Préhist. Française*, t. 79, n.° 5, p. 133-136, 3 fig.
- Grotte d'Erberua, à Isturitz & Saint-Martin-d'Arberoue: S. PRUDHOMME, J.-D. LARRIBAU. 1981. La grotte d'Erberua. Nouvelles découvertes préhistoriques réalisées par des plongeurs spéléologues en Pays-Basque. *Echos Elf'Aquitaine*, n.° 57, pp. 36-42, 15 fig.
- Grotte d'Etcheberri, à Camou-Cihigue: G. LAPLACE-JAURETCHE. 1952. Les grottes ornées des Arbailles. *Eusko-Jakintza*, t. 6, 20 p., 11 fig.
- M. LAUGA; E. de VALICOURT. 1981. Deux nouvelles figurations pariétales dans Etcheberriko Karbia. Camou-Cihigue (Pyrénées-Atlantiques). *Bull. Soc. Préhist. Française*, t. 78, n.° 6, pp. 170-173, 6 fig.

- Grotte de Sasiziloaga, à Suhare: G. LAPLACE-JAURETCHE. 1952. Les grottes ornées des Arbailles. *Cf. supra*.
- Grotte de Sinhikole, à Camou-Cihigue: R. SERONIE-VIVIEN. 1974. Découverte d'une nouvelle grotte ornée en Pays Basque La grotte du Sinhikole-ko-karbia (Camou-Cihigue, Pyrénées-Atlantiques). *Bull. Soc. Préhist. Française*, t. 71, n.° 2, pp. 40-44, 7 fig.
- Grotte de Sainte-Colome, à Sainte-Colome: J. OMNES. 1983. La petite grotte ornée de Sainte-Colome (Pyrénées-Atlantiques). *Revue de Comminges*, t. 96, pp. 3-13, 6 fig.

HAUTES-PYRENEES

- Grotte d'Espèche, à Espèche: A. CLOT; M. CANTET. 1974. La grotte ornée du Bois du Cantet à Espèche (Hautes-Pyrénées). *Gallia-Préhist.*, t. 17, fasc. 1, pp. 69-100, 41 fig.
- Grotte de Labastide, à Labastide: J. OMNES. 1982. La grotte ornée de Labastide (Hautes-Pyrénées). Lourdes, chez l'auteur, 354 p., 187 fig., 25-XXIII pl., 55 tabl.
- Grotte de Gargas, à Aventignan: C. BARRIERE. 1976. L'art pariétal de Gargas. Paleolithic art in the grotte de Gargas. *Mémoire Institut Art Préhist.* Toulouse, n.° 3, Oxford, B. A. R. 2 t., 409 p., 144 fig., 93 pl.
- Grotte de Tibiran, à Tibiran-Jaunac: N. CASTERET. 1958. Oeuvres d'art pariétales de la grotte de Tibiran. *Bull. Soc. Hist. Nat. Toulouise*, t. 93, pp. 410-412, 3 fig.
- L. MEROC. 1961. Hautes-Pyrénées: Tibiran. *Gallia-Préhist.*, t. 4, Inform. Archéol., pp. 265-266, fig. 30.